

Loisir traditionnel à l'épreuve de la modernité : regard sur la pratique du kouroubi à Tonhoulé (Mankono, Côte d'Ivoire)

M. Sanogo Pornan Mourlaye

Socio-anthropologue, Enseignant-chercheur, Institut National de la Jeunesse et des Sports de Marcory, Abidjan, Côte d'Ivoire

Mlle. Karamoko Alimatou Sandiatou

Education permanente en Loisir

Direction régionale de la jeunesse à Daloa, Côte d'Ivoire

Doi: 10.19044/esipreprint.9.2025.p585

Approved: 24 September 2025

Posted: 26 September 2025

Copyright 2025 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Sanogo, P.M. & Karamoko, A.S. (2025). *Loisir traditionnel à l'épreuve de la modernité : regard sur la pratique du kouroubi à Tonhoulé (Mankono, Côte d'Ivoire)*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.9.2025.p585>

Résumé

La question de l'un des loisirs traditionnels en vogue dans le milieu islamique ivoirien est abordée dans le présent article. Le kouroubi, une danse traditionnelle pratiquée par les jeunes filles de la localité de Mankono comme une activité de loisir à consonances religieuse. Cette pratique culturelle exprimée en période de ramadan est en réalité, un moment de présentation des jeunes filles, pubère pour la plupart, sur le marché matrimonial dans l'espace social kôyaka. Avec les mutations actuelles de la société, cette pratique culturelle est en perte de vue. Cet article vise donc à comprendre les problèmes liés à la conservation du kouroubi à Tonhoulé. Pour sa réalisation, il a mobilisé une approche méthodologique, combinant les méthodes qualitative et quantitative. Un échantillon de trente (30) personnes a été interrogé à l'aide des techniques par convenance et par boule de neige. Plus spécifiquement, il s'agit de 20 filles (population cible) et 10 personnes ressources composées de deux imams, deux encadreuses et six (06) acteurs témoins. Les données collectées ont été analysées par les méthodes de statistique descriptive et d'analyse de contenu. La théorie fonctionnaliste de Malinowski et du changement social de G. Rocher ont servi de base scientifique pour les interprétations. Les résultats obtenus ont permis de savoir que le taux élevé de la scolarisation jumelé à l'utilisation

des outils de télécommunication diminuait considérablement la pratique du kouroubi à Mankono. En outre, l'urbanisation rapide des zones périphériques de Mankono a influencé négativement la pratique du kouroubi chez les jeunes filles.

Mots clés : Loisir, culture, urbanisation, scolarisation, Télécommunication, kouroubi, Mankono

Traditional leisure activity put to the test by modernity: a look at the practice of kouroubi in Tonhoulé (Mankono, Côte d'Ivoire)

M. Sanogo Pornan Mourlaye

Socio-anthropologue, Enseignant-chercheur, Institut National de la Jeunesse et des Sports de Marcory, Abidjan, Côte d'Ivoire

Mlle. Karamoko Alimatou Sandiatou

Education permanente en Loisir

Direction régionale de la jeunesse à Daloa, Côte d'Ivoire

Abstract

This article addresses one of the traditional leisure activities popular in the Ivorian Islamic community. Kouroubi is a traditional dance practiced by young girls in the town of Mankono as a leisure activity with religious overtones. This cultural practice, performed during Ramadan, is actually a time for young girls, most of whom are pubescent, to be introduced to the marriage market in the Kôyaka social space. With current societal changes, this cultural practice is in decline. This article, therefore, aims to understand the problems related to the preservation of kouroubi in Tonhoulé. Its implementation employed a methodological approach combining qualitative and quantitative methods. A sample of thirty (30) people was interviewed using convenience and snowball techniques. More specifically, the study involved 20 girls (target population) and 10 resource persons, including two imams, two supervisors, and six (06) witness actors. The collected data were analyzed using descriptive statistics and content analysis methods. Malinowski's functionalist theory and G. Rocher's social change theory served as the scientific basis for the interpretations. The results revealed that the high school enrollment rate, combined with the use of telecommunications tools, significantly reduced the practice of kouroubi in Mankono. Furthermore, the rapid urbanization of Mankono's outlying areas has negatively influenced the practice of kouroubi among young girls.

Keywords: Leisure, culture, urbanization, schooling, Telecommunications, Kouroubi, Mankono

Introduction

Les loisirs ont toujours existé dans les sociétés humaines, sous une forme ou sous une autre. La France s'y était mise assez tôt également. Le droit à la paresse, de Paul Lafargue, en 1883, constitue un étonnant plaidoyer pour la conquête des loisirs. L'intérêt pour les loisirs naît vraiment dans les années 1960, chez les sociologues : en 1962, Joffre Dumazedier est en quelque sorte un pionnier, avec *Vers une civilisation du loisir ?* (Paris, Seuil). Mais c'est avec l'extension de « l'Histoire culturelle », à la fin des années 70 et au début des années 80, que les loisirs deviennent véritablement un objet d'étude légitime. Ainsi, le loisir se définit avec le sociologue Français Joffre Dumazeidier comme « un ensemble d'activités auxquelles l'individu peut s'adonner de plein gré, soit pour se divertir, soit pour développer son information ou sa formation désintéressée, sa participation sociale volontaire ou sa libre capacité créatrice, après s'être dégagé de ses obligations professionnelles, familiales ou sociales » (1962, p.29).

Dans l'Afrique antique, le loisir a toujours existé. Après l'épopée des grandes guerres, de conquêtes, les soldats trouvaient du temps pour se divertir. L'ensemble de ces divertissements est considéré comme le loisir traditionnel qui se définit comme une ou des pratiques qui sont ancrées dans une culture spécifique et qui ont été transmises de génération en génération (Aitchison et al, 2000). Dès lors, l'on comprend aisément que les loisirs dit traditionnels occupent une place importante non seulement dans le maintien et la sauvegarde de la bonne santé physique et mentale des hommes mais, participent aussi à la sauvegarde des patrimoines culturels de nos sociétés.

Ce qui fait dire à Rosenmayr (1965) que les loisirs traditionnels sont des activités dans lesquelles l'individu manifeste toutes ses capacités créatrices ayant attiré à la tradition.

De ce fait, les loisirs traditionnels reflètent toujours l'image culturelle de l'Afrique par le biais des anciens qui ont beaucoup à nous apprendre, à nous communiquer, à nous léguer afin que leurs connaissances puissent servir et enrichir les générations futures.

Mais, aujourd'hui avec la mondialisation et le développement des moyens de communications, de nouvelles formes de loisir ont vu le jour sous l'appellation de loisir moderne.

Le loisir moderne est considéré par Pierre Bourdieu (1979) dans l'ouvrage *la distinction : critique sociale du jugement*, « comme une pratique souvent façonnée par les inégalités sociales et les différences de capital culturel entre les individus ».

En clair, cela englobe les jeux et activités auxquels s'adonnent les jeunes au détriment de ceux légués par les us et coutumes des ancêtres (Dédy, 1984).

Sous le poids des loisirs modernes, une préoccupation majeure existe pour les sociétés africaines : la problématique de conservation des loisirs traditionnels.

Aujourd'hui, à la quête d'un développement durable qui se proclame par la valorisation de la culture de chez soi à travers le loisir, force est de constater que les loisirs occupent une grande place dans la société et dans le système du développement humain.

C'est pourquoi, dans une vision anticipative à l'égard de la connaissance du rôle que joue le loisir dans le maintien et la sauvegarde de la bonne santé physique et mentale de l'homme, l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1948 a reconnu dans sa Déclaration Universelle des droits de l'homme que : « tout homme a droit au repos et aux loisirs, notamment à une limitation raisonnable de la durée de travail et des congés payés périodiquement ».

De même, l'année 1967 fut officiellement proclamée la charte du loisir énonçant que : « Tout homme a droit au loisir ».

Le loisir n'est donc pas considéré comme un privilège mais comme un droit pour tous au même titre que le travail, la santé, l'éducation, etc.

En Côte d'Ivoire, un appel à une résurgence des activités de loisir est en cours. En effet, la disparition des loisirs traditionnels est un problème crucial qui relève de la conservation. Or, plus le loisir d'une société se pratique et se valorise autant cette société avance dans le développement durable.

La communauté kôyaka de Mankono n'est pas à l'abri de cette menace extérieure. L'un des loisirs traditionnels prisé autrefois dans ce milieu islamique, la danse du kouroubi est menacée de disparition (une danse traditionnelle pratiquée par les jeunes filles de la localité de Mankono comme une activité de loisir à consonances religieuse).

Cette danse culturelle exprimée en période de ramadan est en réalité, un moment d'exposition des jeunes filles, pubères pour la plupart, sur le marché matrimonial dans l'espace social kôyaka.

Mais, les mutations actuelles de la société, cette pratique culturelle est en perte de vue. La modernisation avec pour indicateurs la technologie, l'urbanisation et la scolarisation apparaissent aujourd'hui comme des éléments de démotivation.

Il est donc question d'interroger les difficultés liées à la conservation du kouroubi à Tonhoulé.

Cet article vise d'abord à présenter le taux élevé de la scolarisation des filles comme obstacle à la pratique du kouroubi. Ensuite, montrer

l'implication de l'utilisation des TIC sur la pratique du kouroubi. Enfin, analyser l'urbanisation comme élément agissant négativement sur la pratique du kouroubi.

Méthodologie adoptée

Pour mener à bien l'étude, nous avons utilisé une méthodologie mixte. Elle a utilisé les techniques de collecte que sont l'exploitation documentaire, l'observation et l'entretien.

La technique d'échantillonnage par convenance a permis de sélectionner et d'interviewer trente (30) individus personnes dont 20 jeunes filles (cible principale) et dix (10) acteurs témoins constitués de 02 encadreuses, 02 guides religieux et 06 adultes qui font office de personnes ressources. L'exploitation documentaire, l'observation participante et des entretiens approfondis ont servi de techniques de collecte des informations.

Pour la réalisation des entretiens, les filles ont été interviewées sur les lieux de regroupement du kouroubi. Les parents et guides religieux ont interrogés dans les lieux de leur choix (domiciles ou mosquées).

Une fois la collecte terminée, l'analyse descriptive et l'analyse du contenu ont servi à dégager les fréquences et les sens des propos des enquêtés.

Les théories du fonctionnalisme de Malinowski, B. (1921) et du changement social de Rocher, G. (1968) ont rendu accessible les significations qui structurent la réalité étudiée.

Le fonctionnalisme ici cherche à expliquer chaque élément singulier à partir du système global (Delas et Milly, 2021, pp 332), c'est-à-dire la pratique du kouroubi dans la communauté kôyaka. Quant au changement social, il essaie de capter les changements opérés dans le déroulement du kouroubi et les idéologies actuelles qui le structure.

Résultats obtenus

Aperçu général sur la danse du kouroubi

Le kouroubi est entre autres, une danse pratiquée par les jeunes filles de la localité de Mankono comme une activité de loisir à consonances religieuse et traditionnelle. C'est une danse qui se pratique par les fillettes et les jeunes filles c'est-à-dire, de l'enfance sept (07) ans jusqu'à l'âge adulte (vingt ans et plus) ou encore, jusqu'au mariage.

Notons que pour être "Koussidé" (enfant de kouroubi en langue locale), plusieurs critères sont définis :

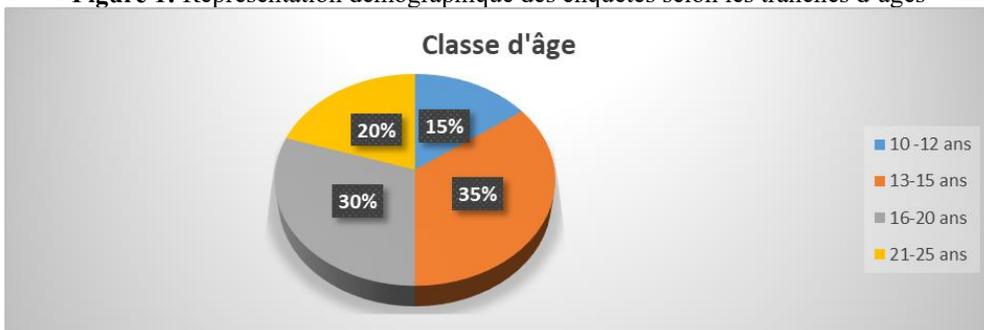
- Être une fille ;
- Ne pas être enceinte ou n'avoir jamais été enceinte ;
- Ne pas être mariée ou en concubinage ;
- S'habiller conformément aux codes vestimentaires.

Ensuite, cette danse se déroule dans la période du ramadan musulman. A compter du 20^e jours du mois de ramadan, les activités commencent chaque soir dans de nombreux espaces islamiques. Mais, en ce qui concerne notre site d'enquête, la danse se pratique à partir du 27^e jours du mois de ramadan jusqu' 29^e jours. Le nombre de jour est fonction du calendrier lunaire. Il peut être de deux (02) jours de danse si le mois lunaire est vingt-neuf (29) jours, ou trois (03) jours si le mois est de trente (30) jours.

Caractéristiques socio-démographiques des enquêtés

Les caractéristiques des enquêtées vues ici concernent l'âge, la situation professionnelle et le niveau de connaissance sur ce loisir traditionnel.

Figure 1: Représentation démographique des enquêtés selon les tranches d'âges



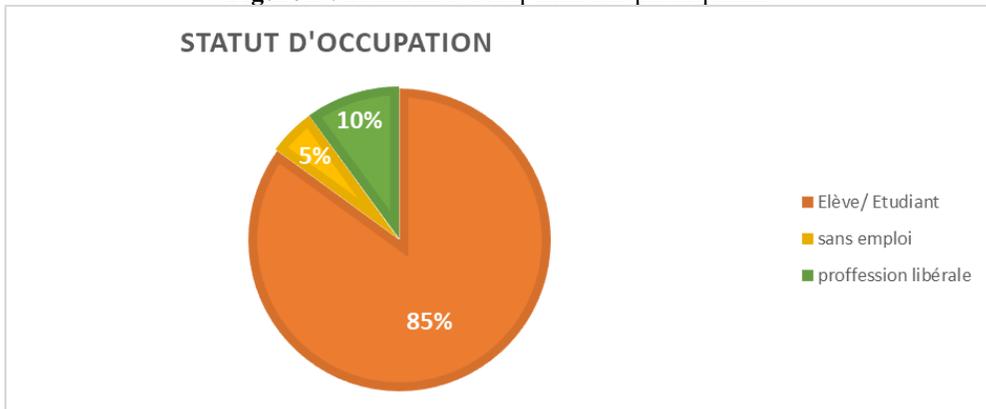
Source : Sanogo et Karamoko, 2023

Comme on peut l'apercevoir sur la figure 1, les jeunes filles interrogées sont relativement jeunes avec les proportions de 35% pour les 13 et 15 ans et 30% pour les 16 et 20 ans.

Cette réalité valide la thèse selon laquelle la participation au kouroubi est une pratique traditionnelle visant à mettre les nouvelles pubères et célibataires sur le marché matrimonial. De même, c'est une confirmation des critères de célibat et de nulliparité (Legendre, C. 2020) pour toutes les participantes.

Niveau d'étude

Le niveau d'étude ici est un indicateur pertinent, permettant de mesurer la participation des ou non des filles aux activités traditionnelles.

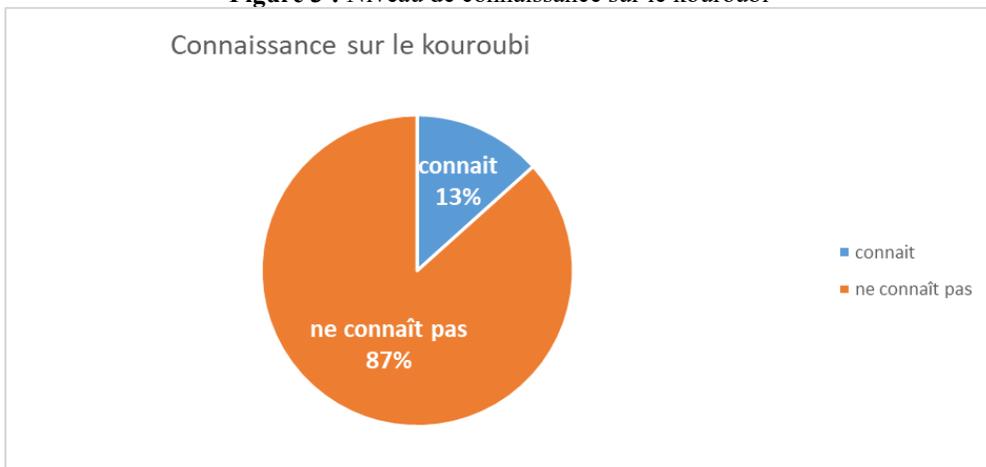
Figure 2 : Situation d'occupation des participantes

Source : Sanogo et Karamoko, 2023

Parlant de la situation d'occupation, nous constatons qu'implicitement, le niveau d'étude des filles se dégage. Les résultats nous laissent percevoir que 85% des enquêtées sont des élèves (14) et étudiantes (03). Cela est dû à leur très jeune, donc faisant partie de la fourchette des filles en situation d'apprentissage.

Niveau de connaissance

Le niveau de connaissance sur un loisir détermine la participation des acteurs engagés.

Figure 3 : Niveau de connaissance sur le kouroubi

Source : Sanogo et Karamoko, 2023

Ce point nous permet de tester le niveau de connaissance des enquêtées sur l'historique du kouroubi. Il ressort donc que 87% n'ont aucune

connaissance sur l'histoire du kouroubi contre 13%. La méconnaissance explique le faible taux d'implication à une activité quelconque.

Les propos d'un acteur témoin C.N décrivent cette réalité :

« Beaucoup d'enfants de maintenant ne connaissent pas l'histoire de leur village et tradition. Avant avec les contes, on leur expliquait les choses de la tradition. Mais maintenant, tout le monde est pressé y'a plus tous cela. Donc, ils sont perdus et beaucoup entendent le kouroubi sans connaître vraiment. Et ce n'est pas bon ».

Une ancienne encadreuse de kouroubi C.Z, confirme cette situation en ces termes :

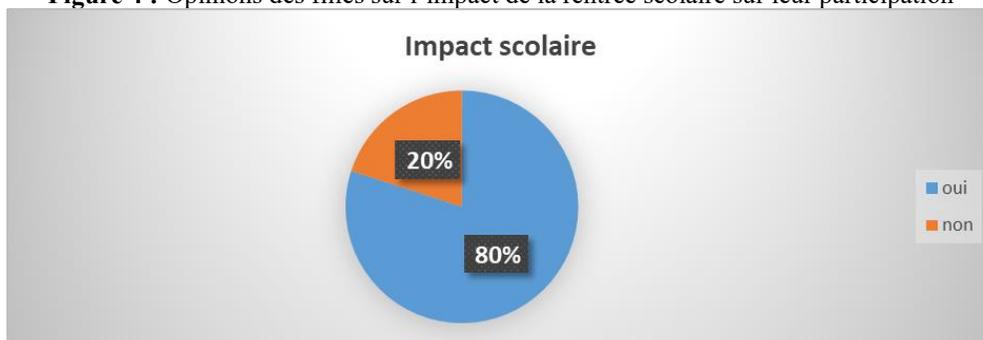
« Les koussidé ne savent pas grandes choses sur l'origine ».

A la lecture de ces affirmations, nous avons la confirmation que presque toutes les enquêtées ont une faible connaissance sur l'historique du kouroubi. Or, l'un des meilleurs moyens de transmission d'une habitude culturelle reste son enseignement.

Scolarisation et pratique de loisir traditionnel

Dans ce point, il est question capter l'opinion des filles sur l'impact de la rentrée scolaire sur la pratique du loisir kouroubi.

Figure 4 : Opinions des filles sur l'impact de la rentrée scolaire sur leur participation



Source : Sanogo et Karamoko, 2023

L'on observe sur cette figure que 80% des filles reconnaissent l'impact de la scolarisation sur le kouroubi contre 20% affirmant le contraire. Pour elles donc, la rentrée scolaire constitue une des causes majeures de l'irrégularité des filles à la danse du kouroubi.

Ce qui fait dire à l'enquêtée C.F que :

« Je ne prends pas part au kouroubi chaque année. C'est quand la période du kouroubi coïncide avec les vacances scolaires ».

En outre, l'enquêtée K.M confirme de son côté :

« Je n'ai pas participé l'année dernière parce que j'avais le BAC à passer ».

De ces propos, nous retenons que la scolarisation constitue par moment, dans un espace social urbanisé, un obstacle à la pratique de certains loisirs surtout en période rentrée scolaire.

Disponibilité des moyens de télécommunication et assiduité aux pratiques de loisir traditionnel

Dans ce siècle où nous connaissons un boom technologique, avoir du temps pour les activités de loisirs traditionnels est presque impossible. Dans le tableau ci-dessous, il est transcrit l'influence que peut avoir la possession d'un téléphone smartphone sur la pratique kouroubi et le choix à faire.

Tableau 1 : Possession d'appareils et choix de loisirs

Possession d'appareils et choix de loisirs					
Possession téléphones	Effectifs	%	Choix de loisirs	Effectifs	%
Oui	13	65	Appareils TIC	18	90
Non	07	35	Kouroubi	02	10
Total	20	100	Total	20	100

Source : Sanogo et Karamoko, 2023

Dans le tableau 1 ci-dessus, on observe que 65% des enquêtées ont en leur possession un téléphone contre 35%.

Ce résultat nous rappelle aujourd'hui, que la dépendance des jeunes des outils de télécommunication est plus qu'une évidence. De journée comme de nuit, les temps libres des jeunes sont jalonnés par un usage des réseaux sociaux.

Cependant, quand bien même, qu'elles participent aux festivités du kouroubi, elles n'arrivent pas à s'en défaire des téléphones.

L'enquêtée C.M, nous affirme que :

« Je ne peux pas laisser mon téléphone à la maison pour venir faire le kouroubi. Ça va me manquer ».

C'est pourquoi, une encadreuse K.M témoigne de sa stricte surveillance de l'utilisation des téléphones en ces termes :

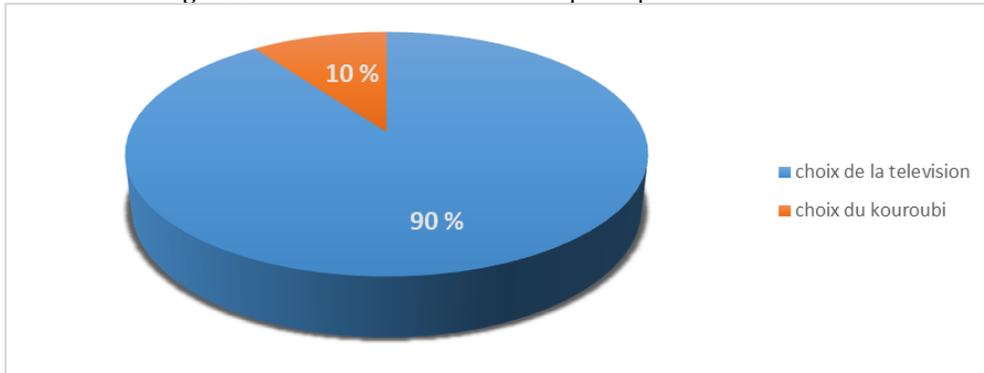
« Chaque jour qu'on fait le kouroubi, je confisque beaucoup de téléphones. Elles s'amusent avec pendant que les autres danses, les deux choses ne peuvent pas aller ensemble ».

Disponibilité des moyens de télécommunication et assiduité aux pratiques de loisir traditionnel

La confiscation des téléphones par les dames encadreuses lors de la pratique du kouroubi évite la déconcentration pour mieux agencer le rythme de la danse.

Qu'en est-il alors du choix entre les émissions télévisées et la participation au kouroubi ?

Figure 5 : Choix entre la télévision et participation au kouroubi



Source : Sanogo et Karamoko, 2023

Au regard de cette figure, il est clair que le choix des enquêtées se porte sur la télévision à 90% contre 10% pour la participation au kouroubi. En effet, comme signifié plus haut, dans la Commune de Mankono, le kouroubi se pratique à des moments qui coïncident avec les heures de certaines émissions télévisées très appréciées par les jeunes filles.

Perceptions sur l'influence de l'urbanisation sur le traditionalisme

Figure 6 : Traditionalisme face à l'urbanisation galopante des territoires à Mankono



Source : Sanogo et Karamoko, 2023

La conservation des pratiques traditionnelles est intrinsèquement liée au dynamisme des changements sociaux. Car, plus une société s'urbanise, moins elle arrive à conserver ses habitudes culturelles. Les résultats ci-dessus confirment cette réalité sociale décrite.

A la question de savoir si l'urbanisation impactait des pratiques traditionnelles, 75% des enquêtées répondent par l'affirmatif contre 25% affirmant le contraire.

Pour cette majorité, l'urbanisation pose une barrière aux pratiques traditionnelles et cela à plusieurs niveaux.

L'enquêtée K.A, nous apprend que :

« Depuis le lieu où on se retrouve pour faire kouroubi est goudronné, on n'arrive pas à bien danser à cause des motos taxi et des voitures ».

De ce passage, il ressort que le bitumage de certaines rues affecte la bonne pratique du kouroubi. Avec la réalisation du bitume sur les espaces de retrouvailles du kouroubi, les engins passent tout le temps et cela perturbe la danse. De peur des accidents, son champ de réalisation s'est retrouvé réduite.

Discussion des résultats

L'étude sur la problématique de conservation des loisirs traditionnels du kouroubi en pays koyaka a montré que la danse traditionnelle du kouroubi est un loisir culturel, social qui présente de nombreuses perspectives sur les concernés elle-même et la communauté. C'est une pratique sociale permettant la construction de l'auto identité et de l'ego identité des jeunes filles kôyaka entre les membres d'un groupe ethnique et l'identification parmi d'autres groupes puis entre elles.

Chemin faisant, l'irruption de certaines pratiques ou réalités sociales vont modifier le kouroubi. Ce sont aspects qui vont faire l'objet d'une analyse et une discussion dans les points qui suivent.

Scolarisation et usage des moyens de télécommunication : deux faits modificateurs du kouroubi

D'emblée, certains travaux dont les thématiques de recherche sont relatifs aux difficultés liées à la conservation des loisirs traditionnels ont abouti aux résultats assimilables.

Avec la politique ivoirienne de l'école obligatoire, les loisirs extra-scolaires comme les activités de loisirs traditionnelles qui a lieu en dehors des programmes scolaires en fonction des us et coutumes de nos sociétés sont écartées des programmes scolaires.

Dans le cas présent, l'école constitue un poids significatif qui pèse sur les habitudes culturelles tel que le kouroubi. En effet, la participation massive des jeunes filles au kouroubi dépend de la période de la rentrée scolaire. La participation aux danses traditionnelles pendant les périodes de cours est rare. La rentrée scolaire constitue donc un obstacle à la bonne pratique du kouroubi.

Ce qui fait dire à Guedemon (2001) que la disparition progressive des loisirs traditionnels est liée au contact des civilisations étrangères à travers l'école et les mass-médias comme instruments de propagation de la culture occidentale. Ce constat d'ordre exogène, met en lumière l'approche anthropologique du courant d'acculturation qui est définie comme « l'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes de personnes porteuses de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types de cultures originales de l'un ou des deux groupes » Redfield et al., 1936 :149).

L'école relègue au second plan la réalisation de certains loisirs traditionnels comme le kouroubi. La participation des filles reste influencée par les exigences scolaires et la parfaite maîtrise des moyens de télécommunication.

En effet, la scolarisation et l'utilisation des téléphones portables avec ses applications ou réseaux constituent dans une société urbanisée des armes de déconstruction des codes sociaux qui structuraient certains loisirs traditionnels dont le kouroubi. L'école confère à la jeune fille l'esprit critique, une actrice capable de s'assumer et habilitée à porter son jugement sur certaines pratiques sociales. Or, le kouroubi dans son étymologie ou par essence, était réservé aux jeunes filles à peine sorties de l'adolescence dont la participation sonnait comme un signe d'exposition au marché matrimonial. Avec la scolarisation de celles-ci, elles ne considèrent plus cet espace comme seul ou unique endroit leur permettant de faire connaître leur beauté et d'avoir un bon prétendant. Les outils technologiques leur permettent d'occuper les temps libres sans sentir l'absence des autres. La scolarisation facilite la transformation des habitudes des jeunes filles. Ce qui s'apparente à la perception de Durkheim, E. (1893) qui considère que « tout changement social consiste en une transformation qui s'impose aux individus » in Trémoulinas (2006, p. 7).

En outre, Garon, Rosaire (2005) nous décrit la place qu'occupent les appareils audio visuels et l'internet dans la vie des populations québécoises. Avec cet auteur, nous percevons l'influence de la technologie sur les autres activités de loisirs qui autre fois occupaient une place importante dans leur vie.

Ainsi, les transformations évoquées se traduisant le plus souvent par des modifications de grande ampleur, c'est le destin de la collectivité qui est en jeu et non plus uniquement la situation de chaque individu pris isolément (Ferréol et Deubel, 1993).

Comme on le voit, les changements opérés sont de l'ordre du collectif. C'est l'ensemble des jeunes filles qui développent des sentiments de répugnance quasi teintés.

Inconformité entre urbanisation et pratiques culturelles

Pour Delas, J-P et Milly, B. (2021, Pp. 337), la société est composée d'institutions et d'activités ayant une fonction de satisfaction des besoins. Le kouroubi par essence, visait la satisfaction de certains besoins et avait une fonction.

En effet, du point de vue social, il vise à aider l'individu à s'adapter à son milieu, à son groupe et à faire face à ses besoins. Le kouroubi participe à la socialisation de l'individu dans sa société et consolide les relations sociales. Par ailleurs, notons que le kouroubi est une expression de l'appartenance et de l'expression de la maturité des jeunes femmes en leur donnant des valeurs sociales et la considération de la personnalité individuelle.

Cependant, l'urbanisation et la modernisation, chemin faisant, vont participer à l'affaiblissement de certains loisirs.

D'ailleurs, à la lecture d'ouvrages et des constats empiriques, il convient de signifier que rien, ni personne n'échappe aux conséquences de l'urbanisation tant qu'il y est plongé.

Avec Lacombe, R et al, (2017, p39) on voit qu'il est prévu qu'en 2050, environ 70 % de la population mondiale sera citadine (pp38-58).

Ainsi, dans notre démarche, deux concepts à savoir l'urbanisation et la modernisation s'allient et s'interchangent. La modernisation a certes une influence sur la disparition des mœurs des sociétés traditionnelles, mais, elle est aussi l'une des causes de sa perte par de nouvelles adaptations ou changements. J. Dumazedier dans son œuvre *vers une civilisation du loisir ?* (Pp64-68) " Résistance et pertinence sociale " met en lumière les déterminants traditionnels des loisirs ruraux comme urbain. Pour lui, les pratiques traditionnelles n'ont pas tous disparu, mais sont plutôt faites sous une autre forme ou avec une signification différente.

Le loisir traditionnel du kouroubi dans le cas présent a subi d'énormes modifications au fil du temps à travers les changements sociétaux. Ce qui est perceptible à la lecture de la théorie du changement social de G. Rocher pour qui, le changement est toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire (1968, pp 22).

Ce changement est observé au niveau de l'accoutrement, qui est différent de celui de nos jours avec moins de nouveauté, les acteurs également ont changé. Un loisir qui était réservé autrefois aux jeunes filles célibataires sans enfants est aujourd'hui pratiqué par toutes.

Il est donc constaté une métamorphose, une réinterprétation du kouroubi dans la société urbanisée kôyaka. Ce qui laisse entrevoir une forme

d'inconformité entre le processus d'urbanisation et la pratique de certains loisirs traditionnels.

Conclusion

Le présent article portant sur les difficultés de conservation du kouroubi à l'ère de l'urbanisation a permis d'obtenir des résultats majeurs. Il est ressorti que la scolarisation des jeunes filles et leur familiarité avec les outils de télécommunication agissent indiscutablement sur la pratique du kouroubi. En outre, l'urbanisation accélérée participait à l'affaiblissement la pratique du kouroubi. La dimension originelle du kouroubi se retrouve être contestée. L'espace du kouroubi n'est plus ce marché matrimonial pour la jeune fille, il n'est plus réservé exclusivement aux jeunes filles célibataires et sans enfants. La pratique est désormais ouverte à toutes les filles sans aucune restriction morale. Ainsi, à travers ces résultats, il est important de relever que cette étude a permis de mettre en exergue les difficultés liées à la conservation des danses traditionnelles aux dimensions de loisir en Côte d'Ivoire. L'alphabétisation qui facilite la maîtrise des outils de télécommunication et l'urbanisation galopante des espaces sociaux avaient une influence négative sur les us et coutumes au sein de des communautés conservatrices.

Remerciements

L'élaboration de cet article n'aurait été possible sans l'accompagnement et la disponibilité de certaines personnes à qui nous voudrions témoigner notre reconnaissance.

A nos informateurs (les participants) que sont les filles, les guides religieux, les encadreuses, nous leur disons merci pour la pertinence des informations et leur entière disponibilité.

Également notre reconnaissance à la direction de l'Institut National de la Jeunesse et des Sports pour la mise à disposition de la lettre de recommandation et de l'autorisation d'enquête auprès des autorités de la ville de Mankono.

Merci aux professeurs YÉO Souleymane et KARAMOKO Vasseko de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan) pour leurs regards critiques et autres observations.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Bi Boli, F., TRA Kamonou M., Kouassible F. (2022). Déterminants de la disparition des loisirs traditionnels en contexte rural de Kouassiblékro (Côte d'Ivoire)
2. Delas. J-P et Milly B. (2021). *Histoire des pensées sociologiques.*, Paris, Armand Colin, 573 p. (ISBN 978-2-200-62803-1).
3. Durkheim. E. (1893). *De la division du travail social*, Paris, PUF
4. Guedenon M. (2001). Problématique de la disparition des loisirs traditionnels au Bénin : cas de la ville d'Abomey, Mémoire de fin du second cycle, Université Nationale du Bénin
5. Legendre C. (2020). Nullipares : donner une voix aux femmes sans enfants », *La Presse*, 5 juin 2020
6. Malinowski B. (1921). "The Primitive Economies of the Trobriands Islanders'. *The Economic Journal*. Vol. XXXI, pp. 1-16, London.
7. Malinowski B. (1970). *Une théorie scientifique de la culture*, Paris, Points, 188 p. (ISBN 978-2-02-000577-7).
8. Mendras. H, et l Forsé. M. (1983). *Le changement social : tendances et paradigmes*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1983, 284 p.
9. Redfield R., Linton R., et Herskowitz, M, J. (1936). « Memorandum for the study of Acculturation ». *American Anthropologist*, 38, pp. 149-1
10. Rocher G. (1968). *Introduction à la sociologie : 3. Le Changement social*, Montréal, Editions H.M.H, 1968, 322 p. (ISBN 2-02-000590-5).
11. Trémoulinas, A. (2006). *Sociologie des changements sociaux*. Paris, La Découverte, coll. « Repères », 121 p.